

# MEMOIRES DE NOS PERES

**Titre original : Flags of Our Fathers**

**Film long métrage de fiction Etats-Unis 2006**

**Réalisation :** Clint Eastwood

**Interprètes :** Ryan Phillippe (John "Doc" Bradley), Jesse Bradford (Rene Gagnon), Adam Beach (Ira Hayes), Barry Pepper (Mike Strank), Jamie Bell, Paul Walker, Robert Patrick, John Benjamin Hickey, John Slattery

**Version française et VO anglaise sous-titrée français-allemand**

**Durée :** 2h12

**Sortie prévue en salles en Suisse romande :** 25 octobre 2006

## Disciplines concernées :

Histoire : l'intervention américaine dans la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. La guerre dans le Pacifique

Education aux médias : manipulation de l'image historique



**Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande Âge légal : 16 Âge suggéré : 16**

## Résumé :

La photo, mythique, prise par Joe Rosenthal au cinquième jour de la sanglante bataille d'Iwo Jima, a fait le tour du monde : le 19 février 1945, cinq Marines et un infirmier de la Navy hissent ensemble le drapeau américain au sommet du Mont Suribachi, tout juste pris aux Japonais. Pour les six, c'est un ordre de plus qu'ils exécutent, un moment parmi d'autres de la guerre du Pacifique. Mais aux Etats-Unis, l'image de ces hommes unis face à l'adversité revêt d'emblée une dimension héroïque. En l'espace de quelques jours, l'image devient légendaire, elle galvanise le public américain, las d'une guerre interminable. Pour mettre à profit cet engouement, trois des six hommes sont rapatriés, traités en héros et exhibés à l'admiration des foules. Leur nouvelle mission : servir leur pays, loin du front, en vendant les précieux Bons du Trésor qui financent l'effort de guerre. John "Doc" Bradley, Ira Hayes et Rene Gagnon (qui n'a jamais tiré un coup de feu) se prêtent à cette mascarade avec docilité. Ils sillonnent le pays, serrent des mains, prononcent des allocutions, et collectent des fonds ! Mais au tréfonds d'eux-mêmes, ils sont mal dans leur peau. Séparés des autres qui continuent à se battre, ils se demandent s'ils sont bien à leur place...

## Genèse du diptyque de Clint Eastwood :

Eastwood a mis le projet en chantier après la lecture du livre éponyme de James Bradley et Ron Powers paru en 2000. Le film nous fait revivre la bataille d'Iwo Jima à travers le regard du porte-drapeau John "Doc" Bradley et l'enquête de son fils James pour en savoir plus sur ces événements dont son père n'a jamais voulu parler. Eastwood rassembla une vaste documentation sur la bataille d'Iwo Jima, bataille la plus lourde en pertes humaines de toute l'histoire des Marines et recueillit les témoignages de vétérans des deux camps. Près de 7'000 Marines et 20'000 Japonais moururent à Iwo Jima. Cette recherche l'incita à développer parallèlement un second film, en langue japonaise, *Letters from Iwo Jima*, qui évoquerait le point de vue nippon : démarche unique dans l'histoire du cinéma. Deux histoires, deux mémoires, deux films (le second sortira en 2007).

## Les faits derrière le cliché du 24 février 1945

Il y eut 2 drapeaux ce jour-là, le célèbre cliché de Joe Rosenthal a immortalisé le deuxième. La 5<sup>ème</sup> division de Marines, après avoir subi de très lourdes pertes, réussit au matin du 24 février à planter un petit drapeau sur le Mont Suribashi pour signaler que ce sommet était tombé. Peu après, le petit drapeau fut remplacé par un

autre, beaucoup plus grand, hissé par six autres hommes : les Marines Rene Gagnon, Michael Strank, Harlon Block, Franklin Sousley et Ira Hayes, aidés d'un infirmier de la Navy, John "Doc" Bradley. Il fallut leurs efforts conjugués pour dresser la très lourde hampe du drapeau. Rosenthal prit alors la photo historique qui deviendra le symbole de la vaillance américaine dans le Pacifique. Aucun visage n'est visible sur la prise de vue, et trois des hommes photographiés ce jour-là mourront peu après. Le combat fera rage pendant 26 jours encore, l'île ne fut déclarée sécurisée que le 26 mars 1945. Les trois "porte-drapeaux" survivants (Gagnon, Hayes et Bradley) furent rapatriés vers la fin de la bataille, sur l'ordre du Président Franklin D. Roosevelt, afin qu'ils participent à la grande tournée du septième emprunt de guerre national. La campagne fut un immense succès, la collecte totalisant près de 32 milliards de dollars, deux fois plus que les objectifs prévus.

#### **Commentaire :**

Alternant scènes de combat à Iwo Jima, séquences de la tournée triomphale, rencontres avec les protagonistes devenus vieux et évocation de ce que fut leur vie "après" la tournée, Eastwood interroge l'histoire derrière le fameux cliché de Rosenthal, le facteur humain derrière le symbole de la victoire.

Les pures scènes de bataille, puissantes et très violentes, n'occupent guère plus qu'une quarantaine de minutes. La reconstitution du débarquement du 19 février 1945 n'est pas sans rappeler *Saving Private Ryan* (Steven Spielberg, 1998) avec ses tirs de mortiers incessants, ses frappes aériennes massives, ses milliers de soldats débarquant d'une armada de péniches de débarquement, ses tanks, ses canons, ses lance-flammes, mêlée chaotique sur fond sonore de cris, de hurlements, d'un tonnerre de crépitements et d'explosions. Des corps qui s'envolent, des cadavres qui s'amoncellent, des geysers de terre. Membres épars, corps déchiquetés, viscères éparpillées, des têtes sans corps. La pure horreur de l'enfer. Les scènes de bataille sont cauchemardesques, jamais film tourné en couleur n'a semblé si proche du noir-blanc, avec quelques traces de gris et de vert olive, si sombre, si sale, indistinct, les seuls trouées de couleur étant les explosions et le feu.

Ces scènes viennent s'insérer entre les épisodes de la tournée triomphale dans les stades, amphithéâtres et hôtels, violemment éclairés, colorés. Tambours, fanfares, cris de joie, applaudissements et vivats. Et quelquefois, la caméra se fixe sur le regard d'un des trois héros, et sur la bande-son de liesse, on voit ce qu'il voit, la guerre, le carnage. Ce n'est donc pas un film de guerre au sens strict, puisqu'il se concentre sur la tournée promotionnelle confiée aux trois Marines pour l'emprunt national. Ovationnés, adulés, ils étaient aussi hantés par les cauchemars, la honte de se donner en spectacle, de planter un drapeau dans un monument de plâtre, de ne plus savoir si vraiment ils devaient être là où on les avait mis. Ils savent que les vrais héros sont ceux qui sont restés sur le champ de bataille. Ils firent durement l'expérience de l'aveuglement de ceux qui ne connaissent rien des horreurs de la guerre, qui ont besoin d'aimer et d'admirer des héros, et qui se les inventent. Héros mythiques, mais aussi héros mutiques, ils obéissent. Après leur tournée triomphale, Washington les laissera tomber.

Rene Gagnon devra se contenter d'un poste de concierge. Bradley achètera une petite entreprise de pompes funèbres. C'est Ira, l'Amérindien Pima, en butte aux vexations des Blancs à cause de sa race, et aussi de sa sentimentalité larmoyante et trop souvent imbibée, appelé "Chief", traité en primitif ignorant, qui souffrira le plus, honteux d'être en sécurité pendant que ses camarades meurent, se demandant ce qu'il fait là. Il sombrera dans l'alcoolisme et la dépression, végétera, vivra de petits boulots, fera de la prison, et sera retrouvé mort de froid en hiver 1955, dans une écurie. Le personnage, qui avait déjà été le sujet du film *The Outsider* (Delbert Mann, 1961), a fortement ému Eastwood qui nous le montre broyé par son destin. En particulier dans la scène où il travaille, dans les années 50, comme saisonnier dans un ranch en Arizona. Il est hélé par un couple de braves Américains, qui montrent à leurs deux enfants UN des trois de Iwo Jima, lui offrent quelques sous et prennent une photo de famille avec LE héros : Ira sort de sa poche un petit drapeau déchiré, clic clac, merci Kodak...

Dans cette oeuvre désenchantée et sombre, Eastwood montre qu'une image peut faire gagner la guerre ou la faire perdre. Mais la puissance de l'image, donc la puissance des médias, est-elle encore à démontrer ? *Flags of Our Fathers* nous propose un questionnement sur l'héroïsme, le vrai et le fabriqué, sur l'inclination universelle de s'aveugler en ne regardant que ce qu'on veut bien regarder, pour oublier le reste.

#### **Pistes pédagogiques :**

- Montrer combien il faut compter avec la puissance de l'image en situation de guerre. Montrer comment un simple cliché peut puissamment marquer l'opinion publique (Exemples à retrouver : la photo faite par Nick Ut de Kim Phuc, la petite fille fuyant bombes au napalm, symbole de l'horreur de la guerre au

Vietnam; la photo de la soldate Lynndie England tenant un prisonnier irakien en laisse; la photo du policier Nguyen Nógoc Loan tirant à bout portant dans le tête d'un Vietcong).

- Rappeler combien l'image de stars vantant des marques, l'image de stars en mal d'adoption, l'image de stars représentant des oeuvres caritatives font vendre, et se paient
- A partir du film d'Eastwood, rappeler combien les images de la guerre du Golfe sur CNN étaient savamment édulcorées. Rappeler que ce tournant vers une édulcoration de la guerre date du Vietnam : à l'époque, les reportage crus avaient profondément démoralisé l'opinion publique américaine.
- S'interroger sur l'influence des images de la prison irakienne d'Abu Ghraib sur l'opinion internationale. Mettre en évidence le fait que ces images n'étaient pas celles de reporters professionnels mais des clichés d'amateurs. Souligner cette nouvelle donne dans la circulation des images.
- Débattre sur la vérité et l'historicité de certaines images devenues très célèbres (voir lien ci-dessous)
- Rechercher comment est racontée la bataille de Iwo Jima dans les livres d'histoire.

**Pour en savoir plus :**

**Photos de guerre célèbres :** [http://www.lilithgallery.com/arthistory/photography/iconic\\_warimages.html](http://www.lilithgallery.com/arthistory/photography/iconic_warimages.html)

[www.warnerbros.fr](http://www.warnerbros.fr)

[www.flagsoffourfathers.net](http://www.flagsoffourfathers.net)

Site (en anglais) sur des photos célèbres : <http://www.theage.com.au/articles/2004/05/16/1084646070652.html>

---

**Suzanne Déglon Scholer**, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, octobre 2006